

Cours - « Le Proche et le Moyen-Orient, un foyer de conflits depuis la fin de la Première Guerre mondiale (1918) » [CA v1.0]

Notes : correspond au chap. du programme de même nom et au **Livre Belin TL/ES p. 280-311**

- cartes du *Monde Diplomatique* : [Golfe persique](#) ; [Proche-Orient](#).

Sommaire

Introduction.....	1
1. Une région aux enjeux complexes.....	2
1.1. Une zone de fractures anciennes et profondes.....	2
1.1.1. Une mosaïque de peuples.....	2
1.1.2. Une mosaïque religieuse.....	2
1.2. Des États fragiles.....	3
1.3. Un enjeu pour les grandes puissances.....	4
2. La terre native de l'Islam.....	6
2.1. L'islam, ciment culturel de la région.....	6
2.2. La montée d'un islamisme radical depuis 1970.....	6
3. Les conflits autour de la création et de l'existence de l'État d'Israël depuis 1948.....	7
3.1. La proclamation de l'État d'Israël en 1948 : une rupture majeure.....	7
3.2. Une démocratie assiégée.....	7
3.3. La question palestinienne.....	8
Conclusion.....	8
Chronologie.....	8

Introduction

En France, l'expression « **Proche-Orient** » désigne traditionnellement les régions du sud-est du bassin méditerranéen, de la Turquie à l'Égypte. L'expression « **Moyen-Orient** », quant à elle, s'est imposée depuis un siècle sous l'influence des Anglo-saxons (*Middle East*) : il se définit comme l'ensemble des pays de l'Asie de l'Ouest et du Sud-Ouest, de la Turquie à l'Iran, voire l'Afghanistan, et du Sud du Caucase à la péninsule Arabique, ensemble qui comprend en outre l'Égypte. Depuis la fin de la première guerre mondiale (1914-1918) et de l'Empire ottoman, Proche et Moyen-Orient sont une zone de tensions et de conflits multiples.

Quels facteurs font de la région un foyer de conflits aux résonances mondiales ?

C'est une région aux enjeux complexes. L'islam, est un facteur essentiel de l'histoire de la région depuis 1918. La naissance d'Israël en 1948 constitue une rupture importante.

1. Une région aux enjeux complexes

A partir de l'étude des cartes :

[Le Proche-Orient en 1914](#)

Livre Belin TL/ES p. 283 carte Le Moyen-Orient au 21^e s.

1.1. Une zone de fractures anciennes et profondes

1.1.1. Une mosaïque de peuples

- **Une grande diversité ethnique** : une mosaïque de peuples se partagent, historiquement, le Proche et le Moyen-Orient [[carte des peuples d'Asie mineure en 1910](#) ; [carte des peuples turcs au début du 20^e s.](#) ; [carte des peuples d'Iran en 2003](#)]. Les [Kurdes](#) sont, par exemple, dispersés entre quatre États (Turquie, Iran, Irak et Syrie).
- **Trois grandes aires culturelles dominantes** : les Arabes, installés avec la conquête musulmane venue des déserts du Golfe persique au 7^e s. ; les Turcs arrivés au Moyen-Âge d'Asie centrale ; les Perses, héritiers d'une civilisation remontant à l'Antiquité. Dans l'aire culturelle arabe, la langue arabe est pratiquée partout, mais on doit distinguer l'arabe littéral, langue de culture (*Coran*), et les nombreux dialectes utilisés dans la vie quotidienne. De la Syrie à l'Égypte, la diaspora arménienne maintient sa culture (tout en pratiquant l'arabe). L'antique araméen se parle encore dans de petites poches en Syrie et surtout en Irak. Même si la majorité des Juifs israéliens est issue du monde arabe, Israël se considère comme appartenant à la civilisation occidentale et se trouve rattaché au groupe Europe dans les institutions internationales.
- **Des niveaux de développement et des régimes démographiques différenciés** : certains pays de la région sont des pays riches (ex. : Israël), d'autres des PMA (ex. : Afghanistan). Si l'ensemble de la région est en forte croissance démographique (ex. : Égypte [13 millions d'habitants en 1917](#),), les indices de fécondité divergent selon les groupes ethno-culturels (ex. : au Liban, les populations musulmanes ont nettement plus d'enfants par femme que les chrétiens ; cela a été un facteur de la [guerre civile libanaise de 1975-1990](#)).

1.1.2. Une mosaïque religieuse

- **La terre de naissance des trois grandes religions monothéistes** : le [judaïsme](#) (1^{re} mention d' « Israël », [stèle égyptienne](#) vers - 1210 av. J.-C.), le [christianisme](#) (1^{er} s.) et l'[islam](#) (7^e s.) avec la **présence de lieux saints qui attirent des pèlerins du Monde entier**. Place particulière de **Jérusalem** [[carte](#)] : cœur du judaïsme depuis l'Antiquité ([Mur des Lamentations](#), mur de soutènement de l'esplanade du [Temple d'Hérode](#)) ; ville de la mort et de la [résurrection](#) de [Jésus-Christ](#) (« Chemin de la Souffrance » = [Via Dolorosa](#) - [pancarte](#), Mont [Golgotha](#)

de la [Crucifixion](#) et tombeau vide = [Saint-Sépulcre - plan...](#)) donc sacrée pour les Églises chrétiennes (catholiques, protestants, anglicans, orthodoxes) ; esplanade des Mosquées : la [mosquée al-Aqsa](#) (7^e s.), le [Dôme du Rocher](#) [[photogr. 1913](#)], abrite le [rocher de la fondation](#), lieu le plus saint du judaïsme, également sacré pour les musulmans (point de départ du prophète [Mahomet](#) pour le paradis). Autres lieux saints de l'Islam : [La Mecque](#) et [Médine](#) ([hégire](#), 622), villes où [Mahomet](#) a vécu, dont le l'étroit contrôle par la dynastie saoudienne est critiqué (notamment par la République islamique d'Iran). [Nadjaf](#) ([mausolée d'Ali](#)¹ - [photogr.](#)) et [Kerbala](#) en Irak, [Oum](#) en Iran sont des lieux saints pour l'Islam chiite.

- **Un islam majoritaire mais divisé** : l'islam est la religion de la majorité des habitants, à l'exception d'Israël, dont la population est majoritairement composée de Juifs², ainsi que de Chypre et de l'Arménie principalement chrétiennes. En 1918, il y avait encore des minorités juives (ex. : Iran, Irak) et chrétiennes (ex. : Maronites du Liban...) mais elles ont disparu (ex. : Grecs orthodoxes de la côte anatolienne) ou déclinent relativement (ex. : 10-20 % de [coptes](#) orthodoxes en Égypte). Le [Zoroastrisme](#), religion perse antique, est pratiqué en République islamique d'Iran mais aussi par quelques groupes en Turquie, Arménie, Koweït et Afghanistan.
- **Un islam divisé** : il ne faut pas sous-estimer l'importance des divisions de l'islam [[schéma](#)] ; il y a trois branches principales : [sunnisme](#) (90 % des musulmans du Monde ; très majoritaire dans la région), [chiisme](#) (10 % Monde ; Irak, Iran) et [kharidjisme](#) (1 % Monde ; [ibadisme](#) dans le sultanat d'[Oman](#)). Le sunnisme réunit la totalité de la population musulmane d'Égypte et de Jordanie et la majorité de celle de Palestine, de Syrie et des pays du Golfe. Le [chiisme duodécimain](#) (90 % des chiites) est majoritaire parmi les musulmans du Liban et forme le groupe le plus important en [Azerbaïdjan](#), à [Bahreïn](#), en [Iran](#) et en [Iraq](#). Les [Druzes](#) (Liban, Syrie, Israël) et les [Alaouites](#) (Syrie et Liban) sont des communautés anciennement issues du chiisme, mais aujourd'hui éloignées de sa doctrine. Les Druzes ne sont reconnus comme musulmans par aucune autorité islamique. Pour les Alaouites, il y a [doute](#).

1.2. Des États fragiles

- **L'instabilité des frontières** : issues d'un découpage colonial souvent effectué sans tenir compte des réalités humaines, économiques, historiques et de l'importance des divisions ethniques, religieuses... Modifiées à de nombreuses reprises depuis leur création, elles morcellent

1 Cousin et gendre de Mahomet, 4^{ème} calife et 1^{er} [imam](#) chiite. Mais les Afghans, chiites et sunnites confondus, croient qu'[Ali est enterré dans le nord-est de leur pays](#) à [Mazâr-e Charîf](#) qui attire des dizaines de milliers de pèlerins.

2 Conformément aux conventions typographiques de la langue française, qui imposent une majuscule aux noms de peuples et une minuscule aux noms de croyances, « Juif » s'écrit avec une initiale majuscule quand il désigne les Juifs en tant que membres du peuple juif (selon la tradition rabbinique est considéré Juif un individu né de mère juive ou converti), mais il s'orthographe avec une initiale minuscule lorsqu'il désigne les juifs en tant que croyants qui pratiquent le judaïsme (et insiste en ce cas sur leur judaïté).

la région et sont souvent discutées, voire niées : cas de la Syrie face au Liban (création française en 1920) ; Irak face au Koweït (émirat indépendant en 1961, mais issu du démembrement d'une ancienne province ottomane dont le centre était la ville irakienne de Bassorah).

- **La fragilité de la notion d'État** : la plupart des pays de la région demeurent jusqu'à aujourd'hui marqués par l'absence de réelle tradition démocratique et la **domination d'un groupe communautaire religieux, ethnique ou tribal** (ex. : la domination politique de la minorité religieuse [alaouite](#) dans la Syrie des [Assad](#)) à l'exception d'Israël qui se vit comme une « démocratie assiégée » et du cas turc, seul État ayant échappé à la domination directe des Européens et qui s'est lancé dès les années 1920 avec [Mustafa Kemal Atatürk](#) dans une politique volontariste de modernisation et de laïcisation ; longtemps de nature autoritaire, le pouvoir turc a connu une évolution démocratique.
- **De profondes rivalités entre les États** : depuis la décolonisation, les principaux États du Proche et Moyen Orient se livrent une lutte d'influence. Avec les projets nucléaires iraniens, il y a actuellement une véritable **course aux armements** (ex. : le budget militaire de l'Arabie Saoudite est ~ égal à celui de la France). Israël vient cependant d'annoncer (2013) un plan de rigueur budgétaire y compris pour l'armée. Selon l'ONU, les problèmes d'accès à l'eau (seule la Turquie est bien pourvue), peuvent mener à des « guerres pour l'eau » (c'était déjà vrai en 1918 : cf. [Laurence d'Arabie](#), 1962,).

1.3. Un enjeu pour les grandes puissances

- **Une grande importance géostratégique** : l'histoire du Proche et Moyen Orient, depuis la fin de la Première Guerre mondiale, est largement marquée par l'influence des grandes puissances. Plusieurs raisons :

- « **Terre sainte** » et **berceau de la civilisation** : la France de Napoléon III, la Russie des Tsars se posent en protecteurs des lieux saints chrétiens dès le 19^e s. En décembre 1917, l'entrée de l'armée britannique du général Allenby dans Jérusalem est célébrée par un *Te Deum* dans toutes les églises du Royaume-Uni ; Mystérieux « Croissant fertile » et Égypte antiques => expéditions archéologiques (cf. les romans policiers d'Agatha Christie dans les années 1930 ou *Indiana Jones*) qui peuvent avoir des buts secrets politico-économiques ; terre d'aventure et d'exotisme (cf. le Yémen dans [Fortune carrée](#), 1932 de Joseph Kessel).

- **Situation de carrefour** : le contrôle du détroit du Bosphore (cf. guerre de Troie) : passage Europe-Asie et Méditerranée-Mer noire ; canal de Suez (cf. crise de 1956) : route des Indes britanniques puis du pétrole ; Détroit d'Ormuz : route du pétrole/gaz (ex. : menaces iraniennes).

- **Les plus importantes réserves mondiales de pétrole** : à la lisière de la région, le pétrole de Bakou est exploité dès le milieu du 19^e s. (Empire russe ; aujourd'hui Azerbaïdjan). Depuis la découverte des premiers gisements en Perse en 1908, le Moyen-Orient (surtout les pays du Golfe persique) est devenu un lieu majeur de production : près des deux tiers des réserves pétrolières

conventionnelles mondiales estimées et 40 % des réserves gazières aujourd'hui connues. Son contrôle est devenu un enjeu majeur pour les grandes puissances, avant de devenir une chance, voire une arme (1^{er} « choc pétrolier » de 1973 décidé par l'OPEP), pour les pays qui disposent de cette manne.

- L'exemple du dépeçage de l'Empire ottoman par les grandes puissances :** l'[Empire ottoman](#) est un gigantesque empire, dont les territoires s'étendent jusqu'aux Balkans, qui a duré de 1299 à 1923. Au début du 20^e s., les grandes puissances (Royaume-Uni, France, Empire des Tsars, Allemagne) ont des visées quasi-coloniales sur « l'homme malade de l'Europe ». Pendant la guerre, l'Empire ottoman s'engage au côté des Empires centraux. Les Britanniques soutiennent alors et utilisent (cf. le fameux [Lawrence d'Arabie](#)) la « [Grande révolte arabe de 1916-1918](#) », partie de La Mecque, qui rêve d'un État arabe unifié de la Syrie au Yémen. À la suite du [traité de Sèvres](#) (août 1920), ses territoires arabes ([Syrie](#), [Palestine](#), [Liban](#), [Irak](#), [Arabie](#)) sont placés par décision de la [Société des Nations](#) (SDN) sous mandats britannique et français (partage envisagé par les [accords secrets Sykes-Picot](#) de 1916), le territoire turc est divisé en zones d'influence [[carte](#)], les Arméniens et les Kurdes obtiennent, respectivement, une [république indépendante](#) et un territoire autonome. Cela éveille un sentiment national turc qui se rassemble autour du militaire [Mustafa Kemal Atatürk](#) : après une guerre civile (=> remplacement de l'Empire ottoman par une République turque en 1923, fin du califat en 1924), des [guerres franco-turque](#), [arméno-turque](#) et [gréco-turque](#) (1919-1922), les armées kémalistes parviennent à forcer les Alliés à négocier le [traité de Lausanne](#) (24 juillet 1923).
- Dans les années 1920 et 1930, Français et Britanniques se disputent toujours le contrôle de la région, les seconds imposant finalement leur influence avant d'être conduits à s'en retirer au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945). Durant la « Guerre froide » (1947-1991), les États-Unis et l'URSS s'affrontent dans la région par alliés interposés, jouant des divisions régionales. Certains pays « marchandent », se vendant au plus offrant : l'Égypte du colonel Nasser dont le projet du barrage d'Assouan a été refusé par Washington, trouve alors le soutien de l'URSS ; l'URSS fournit l'Égypte en armes contre Israël ; en juillet 1972, le président Sadate expulse 20 000 conseillers militaires soviétiques. Après 1973, il libéralise l'économie et cherche des financements occidentaux. L'Égypte de son successeur d'[Hosni Moubarak](#) (1981-2011), ou plus exactement son armée, a été jusqu'à sa chute (février 2011), un des plus gros bénéficiaires d'aide américaine. L'influence des États-Unis - par le soutien privilégié à certains régimes, voire par des interventions directes (ex. : Afghanistan, 2001 ; Irak, 2003) - se fait ressentir jusqu'à nos jours [[carte de 2010](#)].

2. La terre native de l'Islam

2.1. L'islam, ciment culturel de la région

- Au yeux du reste du Monde, l'islam semble le principal voire le seul point commun aux peuples de la région. Dans les deux guerres, l'Allemagne a tenté de l'instrumentaliser contre les Britanniques (cf. [Le Prophète au manteau vert](#), 1916 roman d'espionnage à succès de [John Buchan](#)).
- L'islam est, souvent, la principale référence identitaire des populations et des États. Les efforts passés pour se débarrasser ou remplacer la référence à l'islam ont échoué :
 - communisme, socialisme, sécularisation à l'occidentale (cf. Mustapha Kemal en Turquie) ont largement battu en retraite, politiquement, à partir des années 1980 ;
 - l'appel au passé antique : Perse antique - Iran (cf. cérémonies du Shah d'Iran à Persépolis) ; le dictateur Saddam Hussein restaure la [Babylone](#) antique et se fait statufier en [Nabuchodonosor](#) - Égypte antique (ex. : l'assassin du président [Sadate](#) en 1981 crie « [Mort au Pharaon](#) ») ;
 - panarabisme, panturquisme ont largement échoué.
- Persécution des autres groupes religieux : la pratique de religions non islamiques est interdite en Arabie saoudite et ne concerne que des travailleurs étrangers dans les différents émirats. Discrimination et [persécution](#) des coptes en Égypte, du [Bahaïsme](#) (religion fondée par un persan en 1863) en Iran et en Égypte : depuis l'avènement de la République islamique en 1979, les quelques 350 000 baha'is d'Iran, sont considérés comme des « infidèles non protégés » : ils n'ont pas le droit de percevoir de retraite, d'inscrire un nom sur la tombe de leurs défunts, d'hériter, de se réunir pour pratiquer leur religion [[src](#)].

2.2. La montée d'un islamisme radical depuis 1970

- L'affirmation de l'islamisme radical comme une force politique autonome trouve son origine dans une lecture fondamentaliste c'est-à-dire littérale et rigoriste du *Coran*, et devient un véritable projet politico-social avec l'association des Frères musulmans créée en Égypte en 1928.
- Toutefois, l'islamisme radical politique moderne n'émerge réellement que dans les années 1970, se manifestant de manière spectaculaire en 1979 avec la Révolution en Iran qui chasse le Shah et porte au pouvoir les tenants d'un islam radical. Se présentant comme une réponse à l'occidentalisation et au modernisme qui déstabilisent des sociétés traditionnelles, l'islamisme radical se diffuse dans les années 1970 et 1980 dans le Moyen-Orient et dans le reste du monde musulman, grâce notamment au Jihad mené en Afghanistan contre l'occupation soviétique (1979-1988), qui aboutit à la prise de pouvoir des Talibans.
- Sous des formes diverses, il devient une composante essentielle de la vie politique dans de nombreux États et développe son influence dans le

monde à travers des réseaux islamiques radicaux terroristes comme Al Qaida. Développant une violente rhétorique anti-occidentale, les différents mouvements relevant de cette tendance sont perçus comme une menace par les régimes en place, notamment ceux qui sont proches des États-Unis.

- **Les attentats du 11 septembre 2001** : menés par des Saoudiens marquent pour la région un tournant, dans la mesure où les Occidentaux interviennent militairement en Afghanistan (2001) et en Irak (2003) - et, ponctuellement, dans d'autres pays - au nom de la lutte contre le terrorisme et pour l'instauration de la démocratie ; cet interventionnisme, souvent perçu comme une nouvelle forme d'impérialisme, attise les tensions.

3. Les conflits autour de la création et de l'existence de l'État d'Israël depuis 1948

3.1. La proclamation de l'État d'Israël en 1948 : une rupture majeure

- Le début du 20 s. voit la montée du **sionisme** ([Theodor Herzl](#), *L'État des Juifs*, 1896) : les premiers pionniers, chassés par les **pogroms** russes et financés par de riches donateurs occidentaux, assèchent des zones marécageuses de la plaine côtière de **Palestine**. Éduqués, relativement riches (par rapports aux arabes), ils sont bien accueillis, initialement, par les populations locales. En novembre **1917**, le gouvernement britannique publie la **Déclaration Balfour**. En 1922, la **Société des Nations** (SDN) confie l'administration de la **Palestine** (Mandat) au **Royaume-Uni** pour aider les Juifs à « **reconstituer leur foyer national dans ce pays** ».
- En novembre **1947**, l'Assemblée générale des **Nations unies** (ONU) approuve le **Plan de partage de la Palestine** en un État juif et un État arabe, la zone de **Jérusalem** acquérant le statut de ville internationale. La partie juive accepte ce partage mais les autorités palestiniennes et les États arabes les rejettent. La **Guerre de Palestine de 1947-1949** (ou première guerre israélo-arabe) [[carte](#)] éclate marquée par des affrontements armés entre les communautés juives et arabes palestiniennes puis par l'intervention des armées arabes après la **proclamation de l'État d'Israël le 14 mai 1948**. Cette date représente une rupture majeure dans l'histoire du Moyen-Orient au 20e s. Une victoire militaire, quasi miraculeuse, d'Israël assure sa survie et s'accompagne de flux de réfugiés palestiniens.

3.2. Une démocratie assiégée

- **Un état de guerre israélo-arabe quasi-permanent** : crise de Suez (1956) ; 5 juin 1967, « Guerre des Six jours » [[carte](#)] ; octobre 1973 « Guerre de Kippour » [[carte](#)] : le président Sadate, de concert avec la **Syrie**, mène l'Égypte dans une guerre infructueuse contre **Israël** pour tenter de reprendre le **Sinaï** (perdu en **1967** lors de la **guerre des Six**

[jours](#)). États-Unis et URSS font cesser les hostilités. En 1977, Sadate devient le premier dirigeant arabe à effectuer une visite officielle en [Israël](#). Le [17 septembre 1978](#), les [accords de paix \(dits de Camp David\)](#) sont signés, pour lesquels Sadate et Begin reçoivent le prix Nobel de la paix.

- **De nouvelles menaces non étatiques** : à partir des années 1970, la menace vient du terrorisme palestinien (« Organisation de libération de la Palestine » ou [OLP](#) fondée en 1964 et Hamas ou « Mouvement de Résistance islamique » né en 1987) et des guerres civiles libanaises ([Hezbollah](#), « parti de Dieu » chiite fondé en 1982) et syriennes ([depuis mars 2011](#)) => interventions militaires au Liban (1982, [2006](#)) et construction d'un mur protecteur.

3.3. La question palestinienne

- Depuis 1948, les nombreuses et difficiles négociations (ex. : [Accords d'Oslo](#), 1993-1995 - [carte](#)) acheminent sur la notion d'État palestinien et sur le découpage d'un territoire palestinien : problème de Jérusalem ; implantation de colonies juives sur des territoires habités par des Palestiniens ;
- Rivalité entre l'[Autorité palestinienne](#) et le Hamas ;
- Permanence du soutien américain à l'État hébreu, en dépit de divergences parfois notables ;
- Hostilité des opinions publiques des États de la région à la normalisation des relations avec Israël.

Conclusion

[à faire en classe par la classe]

Chronologie³

1916 Accords Sykes-Picot

1917 Déclaration Balfour

1920 Traité de Sèvres : démantèlement de l'Empire ottoman

1923 Traité de Lausanne

1945 création de l'ONU

1947-1991 « Guerre froide »

³ L'approche du programme n'est pas chronologique : « La diversité des situations, leurs temporalités différentes ainsi que l'ampleur de la période considérée interdisent tout traitement événementiel ou factuel de la question, et induisent la nécessité d'une approche très problématisée » (Eduscol).

1948-1949 1^{re} guerre israélo-arabe

1956 crise de Suez

1967 (juin) « Guerre des Six jours » israélo-arabe

1973 (oct.) « Guerre de Kippour » israélo-arabe et 1^{er} choc pétrolier

1979 révolution iranienne et 2^{ème} choc pétrolier, intervention soviétique en Afghanistan

1991 1^{re} guerre d'Irak (ou « Guerre du Golfe » persique)

1993-1995 Accords d'Oslo

2001 (11 sept.) Attentats islamiques radicaux des *Twin Towers* à New York, intervention américaine en Afghanistan

2003 2^{ème} guerre d'Irak (présence américaine jusqu'en 2011)